

Marcion : l'Évangile du Dieu étranger A. von Harnack

I – Introduction

La notion de Dieu inconnu et étranger remonte à Socrate. Ainsi se trouvaient invalidés les autres dieux, forcément de moindre valeur que cet unique et authentique dieu.

C'est l'apôtre Paul qui va, le premier reprendre ce concept et en faire le centre de sa prédication.

Les gnostiques chrétiens, eux-aussi, vont se référer à ce dieu inconnu pour l'opposer au demiurge, créateur du monde visible. Ce sont eux qui vont également placer l'homme en position singulière en en faisant le porteur de l'étincelle divine. Cet esprit est donc en liaison avec ce dieu étranger, qui ne l'est pas pour lui, et qui ne lui est inconnu que tant qu'il ne se révèle pas à l'esprit.

L'approche paulinienne vint perturber cette conception en rétablissant ce dieu dans une position d'inconnu et d'étranger, *même à l'esprit*, tant que ce dernier reste prisonnier du monde.

Marcion adopte une approche beaucoup plus radicale ; il fait de ce Dieu *le bon Rédempteur* mais aussi comme l'*Inconnu* et l'*Étranger*. En effet il ne peut être connu à partir du monde et rien ne le relie au monde, fut-ce en esprit. Là où les chrétiens contemporains se savaient étrangers au monde, Marcion inversait la proposition en faisant de Dieu l'*Étranger* qui allait les conduire de ce monde d'oppression et de misère vers la maison du Père, nouvelle et inconnue de tous. Cette position fut également rejetée par les gnostiques et les hellénistes.

Mais la religion chrétienne s'était développée sur une base de syncrétisme qui, en lui donnant son caractère universel — catholique — grevait sa prédication de lourdes contradictions :

- Dieu **inconnu** avant le début récent de cette religion **mais** pourtant seigneur **connu** de beaucoup ;
- **Nouveau** seigneur et sauveur **mais déjà connu** des Pères et révélé par les prophètes ;
- **Nouveauté** de la prédication **mais** lien avec le livre **ancien** des Juifs ;
- Mise en scène de **nombreux** mythe **mais un seul** Logos qui embrasse tout ;
- Action **exclusive** de Dieu mais volonté **libre** de l'homme ;
- **Vivacité** de l'esprit et de la vérité **mais** la lettre est rude et **obscur** ;
- Cosmos **création bonne** du Dieu bon **mais refuge** du démon **mauvais** ;
- **Résurrection** de la chair **pourtant** considérée comme **vile** et ennemie ;
- Dieu présenté à la fois comme un **juge de colère** **mais** aussi comme **miséricordieux et amour** ;
- Exigence d'une conduite **exempte de vice et pardon universel** des péchés ;
- **Unicité** et traitement différencié de chaque âme **mais** appel à une alliance **universelle** ;
- **Démocratie** religieuse annoncée **mais** immédiatement soumise à une **forte autorité**.

Cette problématique était liée à l'amalgame de l'Ancien Testament et des textes issus d'une tradition juive tardive et complexe. Pourtant cette approche n'était pas conforme à celle de Jésus Christ qui n'avait cure des traditions et qui ne cherchait pas à établir une « doctrine » élaborée à laquelle il préférerait une religion pratique.

En atteignant le sol grec un changement important se fit jour et la religion devint philosophie de la religion. Elle fut soumise au *Logos* et elle incitait à travailler en logique pour mettre en ordre et en valeur la révélation divine transmise.

Cette approche eut du mal à pénétrer les milieux les plus intellectuels grecs avant la décadence. Par contre, la dialectique aristotélicienne de la scolastique médiévale parvint à unifier ce matériau disparate et contradictoire. Malgré tout, si l'église s'est positionnée en référence absolue, rien n'a pu empêcher des hommes de reprendre ce matériau pour chercher à lui apporter plus de cohérence.

Le premier dans cette voie fut Paul qui associa un apparent respect des fondements prophétiques de l'Église tout en préparant le chemin à une compréhension claire du message chrétien, ce qui menaçait pourtant cette même Église et faisait de lui un hérétique. (p. 32)